

## - Les habitants d'Erquery morts pour la France en 1914-1918 -

Notre village, comme l'ensemble des communes de France, a été meurtri par la Première guerre mondiale. Les seuls témoignages présents à Erquery sont le vieux calvaire du cimetière et le monument aux morts, situé rue Pasteur à côté du Café, où figurent les noms de treize Ercuriens morts sous l'uniforme français entre 1914 et 1918.

Nous allons essayer de sortir un peu ces hommes de l'anonymat avec les quelques renseignements que nous avons sur eux et leurs destins tragiques au cours de ces quatre années de boucherie. Leur parcours et surtout leur fin que nous connaissons principalement par leur fiche de décès individuel constituent une bonne synthèse de ce que fut la Grande Guerre.

Le premier mort Ercurien de la guerre fut Michel Gosse, soldat au 350<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, tombé à Etrépilly (Seine-et-Marne) le 8 septembre 1914 au troisième jour de la bataille de la Marne, à cinq jours de son vingt-septième anniversaire.

Une semaine plus tard, le 15 septembre, toujours dans la Marne à Saint-Thomas, disparaissait au combat René Morel, soldat au 128<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, il était âgé de 24 ans.

Ainsi Erquery fut endeuillé dès les premières semaines de combat comme le reste de la France, l'année 1914 fut la plus meurtrière de toute la guerre.

L'année 1915 commença son lot de deuils le 24 janvier par la mort du soldat au 134<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Janvier Guffroy à Vienne-le-château, un des points les plus meurtriers du front de Champagne. Il était justement né le 24 janvier 1894, il ne pouvait imaginer jusqu'à ce funeste vingt-et-unième et dernier anniversaire à quel point son prénom était attaché à son destin...

Le 22 février, le caporal Lucien Dubusset, et le soldat Gustave Thuiller, tout deux au 51<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et âgés respectivement de 28 et 32 ans, furent tués à l'ennemi au cours du même combat à Mesnil-lès-Hurlus dans la Marne, entre Reims et Verdun. Ce petit village qui comptait 97 habitants en 1911 fut complètement anéanti par les combats et bombardements, il ne fut jamais reconstruit et fait partie de ces quelques communes qui disparurent lors du conflit.

Le 4 Octobre, Eugène Guffroy, soldat au 26<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et frère de Janvier, tombait à Beauséjour à l'âge de 26 ans. Le hameau de Beauséjour se trouvait juste à côté de Mesnil-lès-Hurlus, il fut également détruit, les deux territoires furent rattachés à la commune voisine de Minaucourt, qui prit alors le nom de Minaucourt-le-Mesnil-lès-Hurlus.

L'année 1915 fut l'année de la guerre de position, des « grignotages », des offensives inutiles d'Artois et Champagne où le front ne bougea presque pas comme nous le voyons avec nos Ercuriens morts à neuf mois d'écart mais à quelques petits kilomètres de distance.

Erquery ne perdit qu'un seul de ses enfants en 1916, sur un front emblématique de cette terrible année. En effet, le 22 février, le soldat au 164<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Georges Dubusset (frère de Lucien) perdait la vie au tristement célèbre Bois des Caures, le deuxième jour de l'offensive allemande sur Verdun, il avait 20 ans.

Le village se fit enlever encore quatre des siens en 1917. Le 16 avril débuta la sanglante offensive au Chemin des Dames dans l'Aisne. Anicet Morel, 29 ans, frère aîné de René et caporal au 251<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est de l'attaque. Il trouve la mort ce jour-là sur la côte 108, à Berry-au-Bac, où furent lancés les premiers chars d'assaut de l'histoire.

Deux autres Ercuriens perdent la vie durant cette bataille. Marcel Delachapelle, 20 ans, soldat au 51<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, est tué le 4 mai à La Neuville (Marne). Deux jours plus tard, Marius Bufkens est tué à son tour au Chemin de Dames à l'âge de 31 ans. Son régiment, le 370<sup>ème</sup>, se mutinera quelques semaines plus tard.

Quand à Fernand Michaux, 21 ans, il fut tué au front le 5 juin, mais sur un autre Théâtre militaire de la guerre. Soldat au 54<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale, composé de bataillons de Tirailleurs sénégalais et d'un bataillon d'européens, il servait dans l'Armée d'Orient sur le front des Balkans. Il rendit son dernier souffle à Rapech en Serbie.

Fin 1918, deux derniers morts clôturent la liste des victimes Ercuriennes de la Grande Guerre, les deux décèdent d'une « maladie contractée au service ».

Le premier, Georges Delachapelle, âgé de 29 ans et frère de Marcel, succombe le 13 Octobre à l'Hôpital militaire de Bourges (Cher). Cavalier dans le 5<sup>ème</sup> Régiment de Dragons, il avait traversé tout le conflit alternant sur différents fronts, les tranchées, les surveillances de gares notamment pendant les mutineries de 1917, les aides à la population, travaux de défenses voir agricoles, transports,...

Le second, et dernier mort du village, est Gustave Delachapelle, décédé à l'âge de 34 ans le 18 novembre 1918, dans une ambulance à Champlieu-d'Orrouy (Oise), soit une semaine après l'armistice. Il avait également fait les quatre longues années du conflit sur presque tous les champs de bataille, de la Somme au Chemin des Dames. Il était soldat dans le 48<sup>ème</sup> Bataillon de chasseurs à pied, ces bataillons recrutaient des hommes de petites tailles, très vifs et excellents tireurs pour servir en tirailleurs à l'avant des troupes ordinaires.

La cause de leur décès est floue, une « maladie contractée pendant le service » peut être beaucoup de choses, énormément de maladies sévissaient sur le front et les infections graves dans les plaies, allant jusque la gangrène, étaient fréquentes. Mais ici, vu la date, nous pouvons aussi penser qu'il s'agit de la grippe espagnole qui n'avait pas encore de nom et qui, à partir de 1918, tuera entre vingt et quarante millions de personnes.